

**POUR UNE MEILLEURE UTILISATION DES BANDES DESSINÉES EN
PRODUCTION ÉCRITE PAR LES APPRENANTS DE FLE : LE CAS DE MOUNT
MARY DEMONSTRATION JHS, SOMANYA**

Emmanuel Selorm GLIGBE

University of Cape Coast, Ghana

emmanuel.gligbe@ucc.edu.gh

&

Tobias Kossi Sika ATTIPOE

Mount Mary College of Education, Somanya, Ghana

ptattipoe@mmce.edu.gh

Résumé : Cette étude part d'une observation que les apprenants de JHS qui étudie le français ont besoin de travailler sur des supports variés, qui leur permettent également d'envisager la langue étrangère qu'ils apprennent dans des contextes différents. La bande dessinée fait partie de ces supports souvent encore trop peu exploités par les enseignants de langue, par conséquent les apprenants ont de difficultés par rapport à la production écrite basant sur ce support pédagogique. L'étude interroge spécifiquement les difficultés qui empêchent les apprenants de la deuxième année de "Mount Mary Demonstration JHS" à faire une production écrite sur la BD. Le travail vise à élucider les sources possibles de ce problème afin de suggérer quelques approches pour remédier la situation. Pour l'étude, nous avons utilisé trois instruments pour collecter des données auprès des répondants : le questionnaire, le test et l'interview. Les répondants comprennent 32 apprenants qui apprennent le français dans l'école en question et 2 enseignants qui enseignent le français dans cet établissement. Le questionnaire nous a permis de découvrir la perception que les apprenants ont à propos de la BD. Aussi, cet instrument nous a aidé à identifier les problèmes particuliers que les apprenants ont concernant la BD. Le test nous a permis de découvrir les difficultés que les apprenants ont dans la production écrite de la BD. Il consiste à écrire une rédaction sur la narration d'un évènement illustré en image suivi de question de guides que ces apprenants doivent utiliser pour rédiger une narration cohérente. Les données recueillies chez les enseignants nous a aidé à collaborer les données collectées chez les apprenants. Nous avons présenté, analysé et interprété les données recueillis en adoptant des méthodes quantitative et qualitative. Les données du questionnaire et du test sont présentées sous forme de tableaux à la base de la méthode quantitative. Nous avons également décrit et expliqué les données du test et de l'interview de façon qualitative afin de répondre aux questions de la recherche. Nous proposons la formation continue des enseignants sur l'usage de la BD dans la classe de FLE. Cette formation va permettre aux enseignants de pouvoir continuer à se former pour améliorer leurs compétences et de s'adapter aux nouvelles technologies, pratiques ou méthodes appliqués pour enseigner la BD

Mots clés : bande dessinée, enseignement, apprentissage, lecture, difficulté

Abstract: This study is based on the observation that JHS learners studying French need to work with a variety of teaching aids, which also enable them to envisage the foreign language they are learning in different contexts. The use of cartoons is one such medium that is often still under-exploited by language teachers, and as a result learners have difficulties with their essay based on this medium. The study specifically investigates the difficulties that prevent second year Mount Mary Demonstration JHS learners from writing good essay based on these pictures narration. This paper aims to elucidate the possible sources of this problem in order to suggest some approaches to remedy the situation. For the study, questionnaire, test and interview were used to collect data from the respondents. The respondents included 32 learners who were learning French at the school in question and 2 teachers who are teaching French at the school. The questionnaire help to discover the learners' perception on the cartoons used the classroom to teach French. Also, this instrument helped to identify the particular problems that learners have with the teaching cartoons. The test help to discover the difficulties that learners have in writing essay based on cartoons. It consists of writing an essay on the narration of an event illustrated in pictures followed by guiding questions that these learners have to use to write a coherent narrative essay. The data collected from the teachers collaborate the data collected from the learners. The study revealed the problems the students encounter in writing essay based on picture description. The ambiguous picture present to students in form of caricature, lack of vocabulary in French on the part of the student and lack of training of teachers in handling this teaching aid are some problems that affect the students. The study in-service training for teachers on the use of cartoons in teaching of French as foreign language. This training will allow teachers to continue to train themselves to improve their skills and to adapt to new technologies, practices or methods applied to teach the cartoons.

Key words: picture description, teaching, learning, reading, problem

Introduction

L'objectif de cette recherche est d'étudier les difficultés de rédaction basant sur la bande dessinée des apprenants de FLE de Mount Mary Demonstration JHS. Elle consiste à analyser les difficultés que ces apprenants ghanéens font face dans la composition écrite basant sur la BD et d'en dégager des propositions pour faciliter l'enseignement de cet aspect de la langue française. Dans ce type de recherche, nous cherchons à identifier la situation véritable dans les écoles JHS ghanéennes en ce qui concerne les difficultés relatives à la rédaction basant sur la bande dessinée.

Le préambule du syllabus « French Basic 7- 9 » met également l'accent sur l'importance de l'apprentissage du français car dit-il, c'est l'une des grandes langues de communication internationale. Le même syllabus ajoute que pour des raisons de coopération avec les pays francophones voisins et d'ailleurs, l'apprentissage effectif du français s'avère indispensable pour les Ghanéens. La plupart du temps, l'apprentissage de la L2 est influencé par beaucoup de facteurs. L'enseignement et l'apprentissage du français en tant que langue étrangère au Ghana

se heurte à de nombreux obstacles pédagogiques et méthodologiques comme le remarque D.D. Kuupole (2000), E.K. Bakah (2010), K.Y. Yiboe (2010), A.Y.M. De-souza (2013) entre d'autres. C'est-à-dire que l'apprentissage et l'enseignement du français rencontre d'énormes difficultés ce qui empêche épanouissement. La classe de FLE fait recours à l'image fixe comme d'autres matériaux didactiques. L'image fixe pédagogique, c'est avant tout un récit raconté en images successives de différentes tailles (cases). Tout comme le cinéma, cette image utilise la technique du cadrage et l'ellipse. Elle se caractérise aussi par l'utilisation des bulles (Phylactères) où apparaît le texte. L'image fixe utilise donc un code spécifique et se lit de gauche à droite et de haut en bas sous nos latitudes. C'est aussi une forme littéraire à part entière subdivisée en genres différents (aventure, fantastique, humour, policier,). Enfin, c'est un art reconnu : le neuvième art (J-L. Calvet, 1998). Tout comme une peinture, l'image fixe traduit par le dessin : le mouvement, le portrait, la représentation (G. Roux, 1985). À la différence d'une peinture, il y a dans l'image fixe une dimension supplémentaire : c'est le temps qui vient s'ajouter. Cette évolution du temps s'inscrit dans la succession de dessins, de scènes, dans cette lecture de gauche à droite qui s'effectue le long de la bande. Il y a aussi la juxtaposition, ou plus exactement le mélange du texte et de l'image. Selon G. Roux (1985), cette manière de rapporter un événement existe depuis longtemps mais il faut attendre le XX^{ème} siècle avant que la bande dessinée ne prenne sa forme courante avec ses codes établis que nous connaissons depuis une centaine d'années environ.

Le fait que l'emploi d'image fixe fait partir de l'enseignement du FLE au niveau JHS donne à ce support un aspect important dans l'enseignement du FLE à ce niveau. Nous avons remarqué que la majorité des candidats à l'examen BECE ont des difficultés à répondre aux questions sur les images. Souvent considérée comme une lecture facile, il paraît que l'image fixe a véritablement tardé à se faire une place dans la société, dans le milieu de l'enseignement/apprentissage et à gagner une reconnaissance dans le domaine du FLE dans les JHS au Ghana. Selon le programme ou syllabus de l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) au niveau Junior High School (J.H.S) l'objectif de l'enseignement du français est d'apprendre aux apprenants à communiquer dans la langue. Pour réaliser cet objectif, il faudrait donc développer chez les apprenants des compétences linguistiques et communicatives appropriées. La capacité de s'exprimer et de se faire comprendre en français est alors indispensable dans l'enseignement et apprentissage du français langue étrangère (FLE) chez chaque apprenant du niveau Junior High School au Ghana. Malheureusement, notre

observation en tant qu'enseignant montre que les apprenants de J.H.S n'arrivent pas à rédiger correctement des sujets de rédaction donnés en français portant sur les images fixes et plus précisément la bande dessinée d'où l'intérêt du chercheur d'étudier le problème de rédaction des apprenants et d'y trouver une solution pour remédier ce manque. Les rapports de l'examineur en chef du West African Examination Council (WAEC) chargé du français suggèrent que les candidats n'arrivent pas à répondre à la deuxième question qui porte sur la description des images. Par exemple, dans le rapport de B.E.C.E. de l'année 2020 on note : "Very few candidates chose this question. Even though they understood the pictures, most of them lack the requisite vocabulary and expressions to narrate the story in French". Selon ce rapport les apprenants comprennent les images néanmoins peu de candidats choisissent les questions (portant sur les images) parce qu'ils n'ont pas le vocabulaire adéquat pour rédiger la narration. Notre constat est que même si les apprenants n'ont pas le vocabulaire requis pour rédiger sur les images, ils répondent l'autre question qui ne porte pas sur l'image. La question qui nous vient à l'esprit à ce point est que pourquoi les apprenants n'abordent pas les questions sur la narration basant sur les images fixes ? Comment les enseignants utilisent ce document pédagogique authentique dans la classe de FLE ? Ces questionnements ont attiré notre attention et on s'est arrêté sur l'utilisation des images pour aider les apprenants à bien rédiger une rédaction. Sur le plan linguistique, la bande dessinée permet de paraphraser, d'analyser, d'interpréter, de comparer dans la tradition d'explication de texte. Nous voulons donc conduire cette étude pour analyser les types de problèmes que les apprenants du niveau JHS ont à propos de la rédaction sur ces images. Cette étude nous aidera aussi à faire des recommandations nécessaires soit aux enseignants soit aux apprenants du FLE.

1. Problématique

Les apprenants de « Junior High School (J.H.S) » au Ghana ont beaucoup de difficultés en rédaction il y a des années. Une bonne rédaction est la réflexion de la capacité langagière et de connaissances en grammaire tout comme en orthographe. Selon les rapports de l'examineur en chef des années 2002 à 2018, les apprenants de JHS n'arrivent pas à bien répondre aux questions de rédaction portant sur la Bande Dessinée (BD) durant les examens de fin d'étude du cycle de base. Les rapports successifs indiquent que les candidats n'arrivent pas à rédiger une composition écrite basant sur ce document authentique.

Au cours des séances de correction de « Basic Education Certificate Examination » (B.E.C.E) des années 2018, 2019 et 2020, nous avons constaté que la majorité des candidats évite la

composition écrite basant sur la bande dessinée. De plus, au cours de l'observation pédagogique de nos étudiants–professeurs en stage à Mount Mary Demonstration JHS à Somanya, nous avons constaté que les apprenants n'arrivent pas à rédiger de rédaction sur ces sujets d'images. Fondée essentiellement sur une harmonie de l'image et du texte, la BD est considérée comme un texte facile. Néanmoins, notre constat au niveau JHS montre que les apprenants ont toujours des problèmes par rapport à la rédaction des textes à base de la BD et par conséquent, nous proposons d'analyser l'expression écrite des apprenants dudit école dans la municipalité de Somanya à partir des bandes dessinées pour dénicher ces problèmes afin de suggérer quelques approches de solutions pour améliorer la production écrite de ces apprenants. De notre problématique, découle les objectifs suivants : d'abord d'identifier les difficultés qu'ont les apprenants en face des exercices basés sur la bande dessinée, ensuite déterminer de difficultés auxquelles les apprenants font face lors de la rédaction basée sur la description des bandes dessinées à source et enfin suggérer quelques remèdes pour aider ces apprenants à surmonter ces problèmes et par là, contribuer à l'amélioration de l'enseignement de l'expression écrite à partir de la bande dessinée.

Cette recherche vise à identifier les problèmes de difficultés en rédaction, chercher les moyens appropriés pour les résoudre et enfin aider les apprenants de l'école en question à développer la compétence de l'expression écrite afin de communiquer effectivement à l'écrit. Nous souhaitons mettre les résultats de cette recherche à la portée de l'établissement de référence et à d'autres établissements où on enseigne le français langue étrangère (FLE) au niveau Junior High School au Ghana. Le choix d'un sujet tel que « Pour une meilleure utilisation des bandes dessinées en production écrite par les apprenants de FLE : le cas de Mount Mary Demonstration JHS, Somanya » est important parce que l'expression écrite dont la rédaction fait partie est un élément essentiel dans l'enseignement et apprentissage du français langue étrangère (FLE). L'expression écrite sert de moyens de communication. Cette communication exige l'utilisation de vocabulaires appropriés. Les candidats à l'examen de fin d'étude base (Basic Education Certificate Examination) trouvent la rédaction difficile. La plupart d'entre eux évitent la deuxième question qui porte sur la description des images. De même, les apprenants dudit école trouvent la rédaction sur la bande dessinée très difficile à aborder. Les observations ci-dessus forment le fondement de cette recherche qui vise à résoudre le problème de difficultés en rédaction ces apprenants.

2. Cadre théorique

Constructivisme : Apprentissage en situation et autogéré

Les diverses théories constructivistes soutiennent que les individus acquièrent la connaissance (une connaissance active et donc réutilisable) en la construisant par l'interaction de leurs capacités innées avec l'environnement. On s'est depuis longtemps aperçu qu'il ne suffisait pas de distiller de l'information pour que cette information soit assimilée mais qu'il fallait, au contraire, que l'apprenant soit en mesure d'intégrer ces nouvelles données dans ses structures conceptuelles propres, structures qu'il se sera bâties en interagissant avec l'environnement (J-P.Cuq, 2003). Il s'agit donc, dans cette perspective, d'exercer la responsabilité de l'apprenant et d'encourager ses initiatives en lui fournissant des matériaux et des tâches authentiques pour qu'il soit en mesure de construire son savoir de manière autonome. L'un des facteurs déterminants de cette construction est le conflit cognitif, défini par Piaget : c'est parce que l'apprenant n'a pas l'ensemble des réponses qu'il est amené à créer, seul ou en partenariat, des réponses possibles. D'une certaine façon, cette théorie de la construction est une théorie du déséquilibre, du conflit : le raisonnement est en perpétuelle évolution, la pensée n'est jamais stable (Piaget parle d'ailleurs d'équilibration, un mécanisme qui pousse l'individu à tendre vers un équilibre qu'il n'atteint jamais).

La bande dessinée offre donc la possibilité d'ancrer l'apprentissage dans des situations réelles ou fictives permettant au sujet de se sentir engagé dans un processus de résolution de problèmes en réalisant des tâches dont il perçoit le sens par rapport à l'objectif fixé. Les théoriciens de l'apprentissage en situation (situated learning) – que l'on appelle également cognition située (situated cognition) – affirment que le degré de « situation » de l'action par rapport au domaine d'apprentissage renforce l'apprentissage. Ce que les anglo-saxons appellent l'« embeddedness », c'est à dire la cohérence thématique, la signification de l'action par rapport au domaine de représentation, et signification du problème dans le domaine pour l'apprenant, font que celui-ci va pouvoir donner un sens à sa démarche pour construire ses connaissances et développer ses compétences. Un dispositif d'enseignement ludique devrait donc être basé sur ces principes afin de ne pas isoler le sujet de la tâche puisque c'est le contexte qui donnera sens à sa démarche et qui lui permettra de construire des représentations – que l'on peut éventuellement envisager comme transférables – en manipulant les éléments proposés. D. Jonassen (1994) définit l'apprentissage situé comme se produisant quand les apprenants travaillent à des tâches authentiques et réalistes qui reflètent le monde réel. Le contenu du savoir est déterminé par sa contrepartie dans le réel et son contexte. Si le savoir est décontextualisé, il devient alors, comme le décrit D. Jonassen, inerte : l'apprenant apprend un nouveau concept

mais est incapable de l'utiliser puisqu'il n'y a pas de contexte réaliste pour le faire. Dans un perspectif constructiviste, un environnement d'apprentissage réaliste est crucial puisque le savoir se forme à partir de l'environnement et de l'interaction de l'apprenant avec cet environnement.

3. Méthodologie du travail

La présente recherche nous permet à nous familiariser avec des faits de la situation, aussi bien que les soucis de base. Elle aidera donc les enseignants de FLE à adopter de bonne méthode d'enseignement pour aider les apprenants à affronter ces difficultés. Pour ce qui est de cette méthodologie de recherche choisie, la faiblesse réside dans le fait que nous ne pouvons pas tirer des conclusions et généralisations assez fortes. Néanmoins, les résultats nous fourniront des informations pertinentes sur les situations véritables dans nos écoles JHS.

Notre population est formée des apprenants qui apprennent le français langue étrangère dans un JHS de la municipalité de Somanya. La population est composée de quarante apprenants et deux (2) enseignants. Nous avons fait ce choix d'école car nous avons voulu vérifier les situations de différents apprenants étant donné que ces apprenants possèdent de différentes capacités individuelles si bien que l'enseignement/apprentissage s'effectue dans les mêmes conditions. Les données collectées chez le petit groupe de répondants doivent être représentatives de l'opinion du groupe étendu auquel il appartient. C'est pourquoi, pour assurer la fiabilité de cette représentativité, l'échantillonnage a besoin d'être conforme à l'éthique de recherche scientifique, à l'objet et aux questions de recherche (Pires, 1997). En ce qui concerne notre recherche, au niveau des apprenants, nous avons employé tous les apprenants pour participer à cette étude. Nous avons préféré de travailler avec des apprenants de la deuxième année parce que cette catégorie d'apprenants sont en un an de l'examen final. Ces caractéristiques ont bien guidé l'échantillonnage et la collecte des données.

4. Résultats et analyse des données

Données du questionnaire des apprenants

Le questionnaire destiné aux apprenants comprend deux grands volets qui sont les données personnelles et celles par rapport à l'apprentissage du français à l'aide de la bande dessinée. Nous présentons les données du questionnaire dans les lignes suivantes. Le questionnaire se décline comme suit :

Tableau 1 : Données de la première partie

Questions	Oui	%	Non	%
1- Etablissement : Mount Mary Demonstration JHS	36	100	0	0
2- Période d'apprentissage de : au moins 1 ans	36	100	0	0
3- Préférence de Bande dessinée	10	28	26	72
4- Capacité de décrire BD en Français	5	14	31	86

Le tableau 1 indique les données personnelles recueillies chez les répondants. En ce qui concerne le nom de l'établissement, le tableau 1 montre que tous les 36 apprenants soit 100% confirme qu'ils apprennent le français à Mount Mary Demonstration JHS. Pour la question 2 aussi, 36 apprenants représentant également, 100% disent qu'ils ont appris la langue française au moins un an ou plus. C'est-à-dire que ces derniers sont des débutants de niveau acceptable.

En ce qui concerne la question 4, le tableau 1 indique que c'est seulement 10 apprenants représentant 28% qui aiment la BD, 26 apprenants soit 72% disent qu'ils n'aiment pas la BD. La question quatre est de vérifier la capacité des apprenants de décrire la BD. Cinq apprenants soit 14% affirment qu'ils peuvent faire la description de BD en français. La majorité des apprenants : 31 répondants soit 86% disent qu'ils ne peuvent pas faire une production écrite en français en se basant sur la bande dessinée. Par rapport à la raison pour laquelle les apprenants évitent la description de la BD, nous présentons les réponses dans le tableau 2.

Tableau 2 : Pourquoi éviter de décrire la BD en français

Réponse des apprenants	Fréquence	Pourcentage
l'image est n'est pas claire	26	81%
J'aime écrire la rédaction	29	91%
Je n'aime pas la BD	29	91%
J'ai des problèmes de grammaire	27	84%
Je n'ai pas assez de vocabulaire en français	28	88%
Pas de réponse	2	6%

Le tableau 2 indique les raisons pour lesquelles les répondants n'aiment pas la BD. Sur cette question, les répondants sont permis de donner des réponses de leur choix. Certains ont donnés plus de trois raisons concernant pourquoi ils n'aiment pas faire la production écrite sur la BD. Au sein des feedbacks recueillis auprès de ces apprenants, 26 apprenants, soit 81% pointent le doigt à la clarté de l'image. Ils disent qu'ils n'aiment la BD parce que les images sur lesquelles ils doivent écrire la rédaction sont des fois apparemment invisible. Pour certains de

ces apprenants : 29 soit 91% disent qu'ils n'aiment pas la BD parce qu'ils sont habitués et aiment plutôt à répondre à la question sur laquelle le sujet de rédaction est bien précis. Par exemple : répondez aux questions pour décrire votre ami (e) préféré(e) : comment s'appelle ton ami ? Il a quel âge ? Il fréquente quelle école ? Où habite-t-il ? , etc. Les apprenants disent aussi qu'ils ne répondent pas à la question de BD car ils n'éprouvent pas aucun goût pour ce type de rédaction, ils disent qu'ils détestent tous simplement la BD : 29 apprenants ont donné cette réponse. Le tableau 2 aussi indique que 27 apprenants représentant 84% disent qu'ils n'écrivent pas la rédaction sur la BD parce qu'ils ont des problèmes en grammaire française et enfin 28 apprenants affirment qu'ils ne répondent pas à la question sur la BD parce qu'ils ont un stock limité de vocabulaire française. Nous remarquons que les réponses données par les répondants pour cette question se convergent à un point : ces apprenants ont de difficultés en ce qui concerne la production écrite sur la BD et il y a des chevauchements de problèmes de langues chez la plupart de ces apprenants. Par exemple la majorité des répondants (plus de 80%) affirment qu'ils n'aiment pas la BD à cause du problème de grammaire et de vocabulaire. Il y a une minorité de 2 apprenants représentant 6 % des répondants qui sont indifférents.

Tableau 3 : Difficulté concernant la narration basant sur BD

Réponse des apprenants	Fréquence	Pourcentage
Non	2	6%
Oui je ne comprends pas	30	94%
A cause de vocabulaire	29	91%
A cause d'orthographe	30	94%
A cause de grammaire	30	94%

Le tableau 3 indique la source de difficulté concernant la narration basant sur la BD. Contrairement au feedbacks indiqués dans le tableau 2 où les apprenants eux-mêmes soulèvent les problèmes qui les empêchent d'aborder la production écrite basant sur la BD, pour répondre à la présente question nous avons donné des options à ces derniers à choisir. Ils peuvent choisir plus d'une réponse si possible. Les réponses indiquent que c'est 5 apprenants soit 6% qui disent qu'ils peuvent faire une production écrite en se basant sur la BD. La majorité des répondants, plus de 90 % disent qu'ils ont des difficultés de vocabulaire, d'orthographe et de grammaire. Les feedbacks indiqués dans le tableau précédent (Tableau 2) et le présent sont homogènes dans la mesure où les apprenants soulèvent les mêmes soucis : problème de vocabulaire, d'orthographe ou de grammaire.

Tableau 4 : Ambiguïté des questions et de l'image

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Ambiguïté de BD	29	91 %
Imprécision des questions	27	84 %
Bulles (cases) limitées	27	84 %
Pas de réponses	3	9 %

Le tableau 4 indique les résultats des problèmes qui les empêchent à bien faire une production écrite sur la BD. Les répondants signalent leur incapacité de répondre aux questions sur la BD est à l'ambiguïté de l'image et les questions de guides : 29 apprenants, soit 91 % disent que dans la plupart de temps, les images dans la BD sont ambiguës, c'est-à-dire que les images ont des possibilités d'avoir plusieurs interprétations. 27 apprenants représentant 84 % disent aussi que parfois les questions de guide aussi sont ambiguës. Les feedbacks de 27 répondants soit 84 % disent que les bulles de la BD sont aussi limitées. 3 apprenants n'ont pas donné aucune réponse. En prenant appui sur ces données, nous déduisons que, à l'exception des problèmes de langue français, la majorité des apprenants évitent les questions sur la BD à cause de l'ambiguïté soit de l'image dans la BD ou soit des questions de guide.

Il existe plusieurs types d'ambiguïtés qui, lorsqu'elles sont perçues, ont toutes une conséquence similaire : l'incompréhension et, en général, la nécessité de relire le passage ambigu à plusieurs reprises, ou dans une interaction instantanée de demander une répétition ou une clarification. Une phrase ambiguë serait une phrase qui manifeste plusieurs sens ou références possibles en contexte. Par exemple, dans « Sophie sent la rose », Sophie est-elle en train de respirer l'odeur de la fleur, ou est-ce le parfum que Sophie porte qui sent la rose? Un type d'ambiguïté particulier serait l'ambiguïté syntaxique, qui apparaît lorsqu'une phrase a la possibilité d'avoir plusieurs points d'attache, ce qui peut conséquemment donner plusieurs sens à la phrase (C. Tellier, 2003). Ce type d'ambiguïté peut tenir du fait que la phrase a une structure syntaxique susceptible de plusieurs interprétations. L'ambiguïté syntaxique se dut à ce que la même structure de surface relève de deux ou plusieurs interprétations. C'est-à-dire plus de deux structures profondes différentes. Par exemple : « Pierre regarde manger le poulet ». Cette phrase a plusieurs sens : un sens peut être : « Pierre regarde des gens qui mangent un poulet ; un autre peut être : « Pierre regarde un poulet qui mange quelque chose ». Un autre exemple de Chomsky : « J'aime le portrait de Renoire ». Cette phrase aurait trois sens : « J'aime le portrait fait par Renoire » ; « J'aime le portrait de Renoire » ; ou « J'aime le portrait qui appartient à Renoire ». Aussi dans la phrase « Rita a acheté des nappes à pois rouges » (M-M. Brousseau & Y. Roberge, 2000), il nous est impossible de savoir si ce sont les nappes qui sont rouges ou si ce sont les pois qui le sont, étant donné que l'adjectif « rouges » pourrait s'attacher au syntagme

nominal (« des nappes à pois ») autant qu’il pourrait faire partie du syntagme prépositionnel (« à pois rouges »).

Etant donné que l’ambiguïté syntaxique se manifeste par plusieurs sens ou références possibles en contexte, précisons que les unités linguistiques exercent une influence les unes sur les autres, ce qui montrerait l’importance d’un contexte. Il existerait deux types de contexte : implicite et explicite. Le contexte implicite représente les informations connues des participants lors d’un échange et déjà partagées entre eux. Le contexte explicite quant à lui fournit une information supplémentaire non connue, où les participants pourraient avoir à se servir de gestes, d’images, de textes ou de la prosodie pour créer le contexte (M. Sadoski, & A. Paivio, 2001). Ainsi, une BD à la forme d’une caricature ou l’interprétation engendre l’ambiguïté et des questions de guides ambiguës poseront sans doute de problème aux apprenants.

Tableau 5 : Compréhension de questions de guides

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Oui	7	22%
Non	24	75%
Pas de réponses	1	3%
Total	32	100%

Ayant des informations susceptibles concernant la difficulté relative à la séquence de narration de la BD dans le tableau 4, le présent tableau présente les données relatives aux questions de guide pouvant aider les apprenants dans la production écrite. Le tableau indique que c’est seulement un taux faible des répondants qui comprennent les questions de guides : 7 apprenants soit 22% de ceux qui ont pris le test. La majorité des apprenants : 24 apprenants, soit 75% disent qu’ils ont de difficultés à comprendre les questions de guides. C’est seulement un seul répondant qui est indifférent à cette question. Nous déduisons que le taux élevé des apprenants qui ne comprennent pas les questions de guide de BD pourrait être dû à deux raisons. Premièrement, questions sont au-dessus de seuil de la compréhension de ces apprenants donc ils sont incapables de comprendre. La compréhension d’une langue dépend de certains prérequis linguistiques de cette langue, par conséquent les apprenants n’ont pas ce niveau adéquat pour comprendre. Deuxièmement, le manque de compréhension pourrait aussi être dû à l’ambiguïté des questions de guides. Les apprenants auront des problèmes à comprendre ces questions si elles ne sont pas simples et claires. Et d’ailleurs, les apprenants soulèvent le souci

d'ambiguïté des questions dans le tableau 4 où plus de 80% des répondants affirment que dans la plupart du temps les questions de guides sont ambiguës donc incompréhensible.

Tableau 6 : Support pour mieux réussir la production écrite BD

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Plus de pratiques	30	94%
Aides des répétiteurs	1	3%
Pas de réponses	1	3%
Total		100 %

Le tableau 6 indique le point de vue des répondants pour savoir le type de support qu'ils ont besoin pour réussissent mieux la rédaction de BD. La plupart des répondants : 30 apprenants représentant 94% pensent qu'ils ont besoin de plus de pratique en classe pour réussir la production écrite sur le B.D. Parmi ce groupe d'apprenants qui sont en faveur du support, un bon nombre ajoute qu'ils aimeront aussi utiliser le dictionnaire bilingue comme support. Par ailleurs, un apprenant a indiqué besoin de répétiteur à la maison pour réussir les exercices sur la BD.

Tableau 7 : Opinion des apprenants concernant BD

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Difficile	25	78 %
Modéré	6	19 %
Facile	1	3 %
Total	32	100 %

Le tableau 7 indique l'avis personnel des apprenants sur la BD. Cette information nous permettrait de savoir l'opinion des répondants concernant les exercices sur BD. La grande partie des apprenants : 25 apprenants soit 78% pensent la production écrite basé sur BD est compliqué. 6 apprenants représentant 19 % pensent la BD n'est ni difficile, ni facile. Un seul répondant soit 3% a affirmé que les questions sur la BD sont faciles.

Tableau 8: Importance des questions de guides de BD

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Oui	8	25%
Non	12	38%
Quelque fois	11	34%

Pas de réponse	1	3%
Total	32	100 %

Le tableau 8 indique les feedbacks concernant l'important des questions de guides servant à aider les apprenants dans la production écrite. Les données indiquent 8 apprenants soit 25% affirment que les questions de guides sont importantes pour guider à la rédaction des productions écrites. Ensuite, 12 apprenants représentant 38 % disent que les questions de guides ne sont pas importantes. De plus, 11 apprenants, soit 34% disent que les questions de guides les aident quelquefois à composer la production écrite sur BD. Enfin, 1 apprenants qui représentent 3% des répondants n'1 pas répondu à cette question. Nous remarquons que c'est seulement moins de la moitié des répondants qui affirment que les questions de guides sont importantes pour guider à dans la production écrite sur BD. Nous suspectons que beaucoup de répondants pensent que ces questions de guides ne sont pas nécessaires soit à cause de la compréhension, soit de l'ambiguïté des questions. C'est-à-dire que les apprenants pensent que ces questions ne les aident pas parce qu'ils ne les comprennent pas à cause de leur niveau limité dans la langue française ou à cause de complexité des questions. Soulignons aussi que les questions de guides n'atteindront pas son objectif si les questions sont ambiguës comme le signale les répondants dans le tableau 4.

Tableau 9: Habilité des apprenants à répondre à toutes les questions de guides

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Oui	1	3%
Non	30	94%
Pas de réponse	1	3%
Total	32	100%

Le tableau 9 indique les résultats chez les apprenants concernant la réponse des questions de guides. C'est seulement 1 apprenant qui a affirmé qu'il est capable de répondre tous les questions possibles servant de guides pour rédiger la production écrite. La majorité des répondants : 30 apprenants soit 94% disent qu'ils ne répondent pas à tous les questions. Un apprenant parmi les répondants est indifférent à cette question. Pour clarifier ce qui empêche les apprenants à répondre toutes les questions de guides, nous leur avons demandé de mentionner la source de leurs difficultés. Les résultats de ce feedback sont illustrés dans le tableau ci-dessus.

Tableau 10 : Raisons d'incapacité de répondre à toutes les questions.

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Incapacité de répondre à toutes questions de guides	30	94%
Incompréhension des questions	26	81%
Manque de vocabulaire	26	81%
Manque d'intérêt	25	78%
Les images floues	25	78%

Le tableau 10 indique les raisons pour lesquelles la plupart des apprenants ne répondent pas à tous les questions de guide. Le tableau illustre que 30 apprenants sur les 32 apprenants signalent leur incapacité de répondre à toutes les questions. Les feedbacks que ces apprenants donnent comme la source de leurs difficultés sont presque homogènes. Plus de 80% de ces répondants disent qu'ils ne comprennent pas quelquefois les questions de guides, d'autre disent qu'ils n'ont pas de mots adéquats pour donner les réponses aux questions de guide. Certains disent qu'ils n'ont pas intérêt pour la BD et d'autres aussi disent que les images sont floues. Signalons que certains apprenants ont donné toutes les raisons énumérées. Aucun apprenant n'a donné une seule raison.

Tableau 11 : connaissance de vocabulaire précis

Réponse	Fréquence	Pourcentage
Oui	4	13 %
Non	12	38 %
Quelque fois	14	43 %
Pas de réponse	2	6 %
Total	32	100 %

Le tableau 11 renferme les données concernant le stock de mots que les apprenants emploient pour faire la production écrite sur BD. C'est seulement 4 apprenants soit 13% qui affirment avoir le vocabulaire précis pour décrire les images dans le BD. Il y a 12 apprenants représentant 38 % qui disent qu'ils n'ont pas les mots appropriés pour la description des signes et de symboles dans la BD. Parmi eux, 14 apprenants soit 43% disent qu'ils ont le vocabulaire pour la rédaction quelquefois. Le reste : 2 apprenants qui constituent 6 % n'ont pas pu répondre à cette question. Nous déduisons que la majorité des apprenants n'ont pas de vocabulaire adéquat à cause de leur stock de lexiques limités en français. Aussi, ceci peut être expliqué par le fait que certains de ces apprenants qui n'ont pas le vocabulaire adéquat ne comprennent pas les questions de guide.

Tableau 12 : Clarté de l'image dans la BD

Réponse	Fréquence	Pourcentage
---------	-----------	-------------

Oui	8	25 %
Non	22	67 %
Pas de réponse	2	6 %
Total	32	100 %

Le tableau 12 indique les résultats sur la visibilité de l'image dans la BD: moins de la moitié des répondant affirment les images sont visibles. Plus de la moitié des apprenants 22 apprenants soit 67% indique que les images sont floues dans la plupart de temps. En plus, 2 apprenants représentant 6 % n'ont pas donné de réponse. Le taux élevé des répondants qui postulent que les images dans la BD qu'on leur donne sont indistinctes suscite des questionnements parce que les apprenants ne pourront pas faire une bonne description si les images ne sont pas claires. Et aussi la visibilité de l'image peut soit susciter l'intérêt des apprenants soit s'intéresser à la BD, soit à les démotiver. Ainsi, une BD pauvre en image peut décourager les apprenants à éviter la production écrite sur cette dernière.

Ayant analysé l'information et les problèmes possibles relatives à la BD chez les apprenants, nous allons passer à l'analyse des tests que ces derniers ont écrits. Les résultats des productions écrites corrigées des apprenants sont illustrés dans le tableau suivant.

Tableau 13 : Analyse de la production écrite des apprenants

Nombre d'apprenants -	N. M	E.G	%	E.O	%	EV	%
Qui ont écrit : 18	1170	245	21	234	20	47	4
Qui n'ont pas écrit : 14	0	0	0	0	0	0	0

Légende du Tableau : N.M = Nombre de Mots écrits ; E.G = Erreurs Grammaticales ; E.O = Erreurs Orthographiques ; E.V = Erreurs de Vocabulaires.

Le tableau 13 indique les résultats de tests des apprenants qui ont écrit le test de la production écrite basée sur la BD. Les résultats indiquent que c'est seulement 18 apprenants sur 32 qui n'ont pas pu écrit la rédaction basant sur la BD. Parmi eux ont pu écrire quelque chose. La plupart de ces apprenants ont écrit entre 45 à 82 mots. En général les 18 apprenants ont fait une production écrite de 1170 mots et ont commis 245 erreurs grammaticales équivalentes à 21%. Ces apprenants ont aussi commis 234 erreurs soient 20% d'erreurs d'orthographe et 47 équivalent à 4% d'erreurs de vocabulaire. Ceci confirme que les apprenants ont des difficultés à se rappeler les règles grammaticales, à bien écrire quelques mots en français et à choisir les mots appropriés dans l'énoncé.

Présentation et Analyse des données des enseignants

Les informations recueillies chez les enseignants de français visent à confirmer ou réfuter certaines informations chez les apprenants. Rappelons qu'il y a deux enseignants de français qui encadrent les apprenants dans cette école et ils ont tous pris part à l'interview.

Pour la première question, nous avons demandé aux enseignants d'indiquer leur diplôme. Tous les deux enseignants ont indiqué qu'ils ont une licence professionnelle en pédagogie. Ce qui implique que ces enseignants ont la formation adéquate pour enseigner. Nous déduisons que ces enseignants ont la capacité d'encadrer les apprenants dans la mesure où ils sont des enseignants professionnels en FLE.

La deuxième question concerne l'expérience professionnelle des enseignants. Tous les enseignants ont indiqué qu'ils ont enseigné plus de cinq (5) ans. En effet tous les deux enseignants ont des expériences différentes : un enseignant a indiqué qu'il enseigne plus de six (6) ans. Le deuxième a signalé qu'il enseigne il a une expérience de 6 à 10 ans. Selon J. Vincens (2001) l'expérience professionnelle est une acquisition de compétences qui repose sur la pratique du travail par l'individu. Elle est relative à trois conditions suivantes : d'abord, elle dépend de l'individu qui est plus ou moins capable de tirer lui-même les leçons des faits ; ensuite elle dépend aussi du contexte car il y a des situations de travail plus ou moins porteuses d'expérience potentielle ; elle dépend enfin du système éducatif, car plus la formation explicite est développée et diversifiée et plus le domaine de l'expérience change de nature. Ainsi, l'expérience professionnelle apparaît lorsque l'individu utilise tout son temps de travail à l'activité productive et acquiert ou se découvre des compétences par ce travail lui-même. Cela correspond à l'apprentissage par la pratique (*learning by doing*). Par conséquent, l'expérience est une connaissance du métier acquise par la pratique accompagnée d'une réflexion sur cette pratique ; Fayol (1916 cité par J. Vincens, 2001) exprime de façon frappante en écrivant que : l'expérience « *c'est le souvenir des leçons qu'on a soi-même tiré des faits* ». Nous déduisons que la durée d'année que ces enseignants indiquent qu'ils ont enseigné suggère qu'ils ont de grandes expériences professionnelles.

Pour la troisième question, les enseignants ont été demandé d'indiquer le nombre d'apprenants qu'ils encadrent par classe. Tous les enseignants ont indiqué que le nombre d'apprenants dans une classe varie de trente (30) à quarante (40). Selon le Ministère de l'Éducation Ghanéenne (1994), la taille moyenne d'une classe est de trente (30) à trente-cinq (35). Selon Cuq (2003), en France, dans le premier degré, le nombre moyen d'élèves par classe est stable dans le secteur public (23,7 élèves par classe), mais augmente légèrement dans le secteur privé (24,2 en 2000 à 24,4 en 2001). La taille des classes en préélémentaire est de 25,7

élèves en moyenne dans le secteur public et de 27,0 en moyenne dans le privé. Elle est de 23,0 élèves par classe en élémentaire dans le public mais un peu supérieure dans le privé (23,4). Pour le second degré, dans le secteur public, le nombre moyen d'élèves par classe continue à augmenter dans le second cycle général et technologique (29,9 élèves par classe). Dans le second cycle professionnel, la taille moyenne des classes se maintient à un peu plus de 19 élèves (Cuq, 2003). Cependant le nombre d'apprenants dans une classe de langue étrangère ne devait pas dépasser vingt (J-P. Cuq & I. Gruca 2005) et par conséquent les nombres élevés des apprenants dans la classe dans notre cas aura un effet négatif sur l'apprentissage des apprenants.

Pour la quatrième question, les enseignants sont demandés d'indiquer les documents de supports qu'ils utilisent. Tous les deux enseignants ont indiqué qu'ils utilisent un manuel intitulé *Voilà*. L'un des enseignants a aussi indiqué qu'à part *Voilà*, il utilise un autre manuel intitulé *New Practical French* écrit par Kwabena Appau. L'œuvre intitulée « Voilà » est écrite par Enyonam Keteku. Cette œuvre a été publiée dans les années 2008. L'œuvre contient en tout six (6) activités basées sur la BD.

La question suivante donnée aux enseignants vise à savoir si ces derniers utilisent la télévision comme supports d'apprentissage. Tous les deux enseignants ont dit qu'ils n'utilisent pas de média comme supports d'apprentissages. Pour acquérir correctement une langue étrangère, il faut la pratiquer régulièrement dans un environnement favorable. La réalité au Ghana, cependant, ne favorise pas cet usage régulier du français, aussi bien pour les apprenants que pour les enseignants. Dans les établissements scolaires, l'environnement francophone fait souvent défaut. Les supports audio-visuels sont rares comme l'affirment les enseignants. Le contact des apprenants avec les livres se limite alors aux manuels utilisés en classe. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les apprenants (et même parfois les enseignants) aient du mal à utiliser le français en classe (même si les programmes demandent de le faire) ou à faire une production écrite sur la BD.

Ayant eu l'information générale sur l'enseignement du français, la question six vise à savoir comment les enseignants abordent la BD. Deux enseignants disent qu'ils n'enseignent pas l'expression écrite en utilisant la BD. Selon ces enseignants, n'enseignent pas avec la BD parce que la durée d'enseignement de FLE est inadéquate. Un des enseignants a ajouté qu'il n'enseigne pas la BD parce que les apprenants ne sont pas intéressés. Nous déduisons que le problème relatif à la BD des apprenants provient d'une part des enseignants dans la mesure où ils ont affirmé qu'ils ne prennent pas la BD au sérieux. Le manque d'intérêt

à enseigner la BD suggère aussi qu'ils sont peu familiers à ce support d'apprentissage ce qui confirme l'étude de M. Gauthier (1996 : 76) qui écrit : « Plusieurs enseignants ont avoué être peu familiers avec la bande dessinée et éprouvent quelques difficultés à s'y intéresser ou simplement à donner du sens à leur lecture ». Les théoriciens passionnés de BD laissent entendre que ce désintéressement serait lié directement à l'attitude même des enseignants à l'égard de la BD. Ceci confirme la position de S. Moussaoui (2000 : 52) qui affirment que beaucoup d'enseignants ne sont pas intéressés à utiliser la BD pour enseigner : « Il y a quantité d'enseignants qui en ont lu et qui n'en lisent plus, parce qu'il y a un moment où ils se sont dit que pour être sérieux il fallait passer à autre chose ». L'enquête de M. Gauthier révélait aussi qu'aucun enseignant n'utilisait pas la BD à des fins pédagogiques, laissant paraître à nouveau qu'il ne s'agit là que d'un divertissement ce qui permet au chercheur à conclure que « Les enseignantes et les enseignants sont très loin d'en reconnaître les mérites : la BD semble être considérée comme une entrave à l'atteinte des objectifs pédagogiques » (M. Gauthier ; 1996, p.75). Ainsi dans l'école de notre étude comme ailleurs la BD, un support exploitable pour enseigner est méconnu et considéré comme un obstacle pour atteindre l'objectif de l'enseignement.

La question suivante donnée aux enseignants a pour objectif de révéler la raison pour laquelle les apprenants n'arrivent pas à bien réussir une production écrite basée sur la BD. Concernant cette question, un enseignant indique que les apprenants ne réussissent pas la rédaction sur la BD parce que ces derniers ne font pas de lecture adéquate. Nous soupçonnons que les apprenants auront toujours des problèmes relatifs à la production écrite à partir de la BD même s'ils lisent et leur enseignant ne leurs donnent pas aucun support dans la mesure où la lecture de BD est un domaine entier à apprendre. L'autre enseignant indique que les apprenants ne sont plus intéressés à la BD, la raison pour laquelle ils évitent la production écrite basant sur ce support. Pourtant les recherches indiquent que les apprenants de bas âge aiment les dessins et par conséquent la BD. Selon J. Giasson (2003), en dépit de dépréciation de la part des enseignants, la situation est différente du côté des jeunes qui connaissent très bien les bandes dessinées. Ceci confirme l'assertion de S. Marsolais (2000, p. 5) quand il écrit : « le jeune public adore ce genre à mi-chemin entre le cinéma et la littérature ». Cette appréciation à l'égard du neuvième art n'est certes pas étrangère au fait que « tous les enfants semblent comprendre une histoire "dessinée" avant même de savoir déchiffrer le code linguistique » (M. Gauthier, 1996 : 32). Bien avant de savoir lire les mots, les enfants apprennent donc à lire les images et à faire les liens entre elles afin de comprendre une histoire donnée (M. Gauthier, 1996). Alors que les

jeunes se font trop souvent reprocher de se désintéresser de la lecture, de récentes études tendent donc à démontrer qu'ils apprécient beaucoup la BD. Ainsi, en 1994, l'enquête intitulée « Qui a peur de la bande dessinée ? », publiée à l'occasion du Salon international de la bande dessinée d'Angoulême, révélait notamment que 92 % des 8-14 ans s'adonnait à la lecture de la BD (P. Paillardet, 1994). Aussi, en 1999, le sondage « Les Québécois et le livre », réalisé auprès des familles où la lecture est pratiquée, faisait état de statistiques tout aussi éloquents : 80 % des jeunes lecteurs québécois affirmaient lire de la bande dessinée (S. Marsolais, 2000).

Les questions huit et neuf concernent les causes possibles que les enseignants pensent d'être la cause des difficultés empêchant les apprenants à répondre aux questions basant sur la narration de la BD. Tous les deux enseignants ont indiqué que les apprenants ont de difficultés à faire une production écrite sur la BD à cause des difficultés de vocabulaire, de grammaire, et d'orthographe. Ces encadreurs ont signalé que la plupart des apprenants n'ont pas de vocabulaires adéquats pour faire la production écrite sur la BD et d'ailleurs les apprenants signalent les mêmes difficultés dans le tableau 2.

La question dix vise à savoir si les enseignants suivent des formations, des stages concernant l'enseignement de la BD. Nous voulons savoir si ces enseignants sont eux-mêmes familiers avec la narration basant sur la BD. Tous les enseignants ont affirmé qu'ils n'ont jamais suivis de formation sur la BD ce qui n'est pas étonnant. Cependant l'image est devenue au fil des ans un langage universel et les supports de lecture, de plus en plus variés et multimodaux, offrent des propositions de textes ou les mots et les images dialoguent pour créer du sens (J-F. Boutin, 2005). Néanmoins ces enseignants assertent qu'ils sont familiers avec la BD.

Pour la dernière question, nous avons demandé aux enseignants de donner quelques suggestions pouvant aider les apprenants à améliorer leur production écrite basant sur la BD. Tous les enseignants ont suggéré que les apprenants doivent lire d'avantage les cours de grammaire qu'on leur donne pour qu'ils surmontent les difficultés de grammaires. Un enseignant a aussi suggéré que les apprenants doivent lire davantage pour acquérir assez de vocabulaire en français (C. Muller, 2014). Pour un autre enseignant les parents doivent susciter le désir d'apprentissage chez les apprenants parce qu'ils ne sont pas motivés à apprendre le français, ce qui rend l'enseignement difficile. Nous pensons que la motivation est importante pour l'apprentissage d'une langue étrangère. La motivation ne doit pas être seulement le rôle

des parents mais les enseignants sont au centre de la motivation pour encourager l'apprentissage de FLE. Selon R. Viau (1994, p. 7)

La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.

Selon la citation, la motivation par rapport à l'éducation dépend de la perception et de l'environnement de l'apprenant qui suscite des désirs en lui afin de parvenir à un objectif. Par exemple, réussir une épreuve de français à l'examen.

Incontestablement, la motivation des apprenants varie selon chaque individu. Elle est susceptible d'être influencée par différents facteurs comme la nature des matières à étudier ou les intérêts personnels. Au même titre que les adultes dans leur vie professionnelle, les apprenants ne peuvent avoir le même niveau de motivation en tout temps, quelles que soient les circonstances et la tâche à accomplir. Selon R. Viau (1994), la motivation pour l'apprentissage d'une matière dépend de comment l'apprenant perçoit cette dernière. La perception de la valeur d'une matière ou d'une activité scolaire par l'apprenant traduit le niveau d'intérêt de l'apprenant pour la matière, l'importance qu'il lui accorde et l'utilité qu'il lui attribue. Peu de gens s'engagent dans une activité simplement pour le plaisir. De façon consciente ou non, chacun finit par se demander s'il aime cette activité, si elle lui apportera quelque chose et quel en est le but. La perception par l'apprenant de sa compétence, aussi nommée « sentiment d'efficacité interpersonnelle » (R. Viau, 1994, p.25) découle de la lecture d'une activité qu'il réalise avant de l'entreprendre et de son évaluation de sa capacité à l'accomplir avec succès.

Généralement, un apprenant trouvera plus intéressante une activité qu'il juge être en mesure de réaliser ou qui pourrait lui donner des résultats positifs. Il est ici question du niveau d'incertitude quant à la réussite de l'activité. Ce sentiment de compétence peut être différent d'une matière à l'autre. Ainsi, un apprenant pourrait dire : « Je vais me débrouiller bien dans toutes les matières, mais en français je suis nul. Le français c'est vraiment difficile » et un autre pourrait affirmer : « Je haïs l'école. Je suis fatigué dans tout, même en éducation ». Il y a fort à parier que la motivation scolaire du premier apprenant est de façon générale plus élevée que celle du second. Cependant, il n'est pas pour autant très motivé en regard des cours de français. Il faudrait donc agir sur son sentiment d'efficacité interpersonnelle en français, afin que ce dernier soit plus motivé à s'engager et à persévérer dans les activités liées à cette matière. Ainsi, la motivation pour l'apprentissage de FLE est essentielle à sa réussite. Les parents et surtout les

enseignants peuvent contribuer à son développement. Ces acteurs doivent d'abord intervenir sur les sources de la motivation en se préoccupant des éléments suivants : favoriser une perception positive chez les apprenants de la valeur et nécessité d'apprendre le français (intérêt, importance et utilité) et soutenir le développement du sentiment d'efficacité interpersonnelle et du contrôle exercé par les apprenants sur les tâches d'apprentissage de FLE. Les indicateurs de la motivation en français doivent être utilisés non seulement à des fins d'évaluation, mais aussi dans le but de favoriser chez les apprenants la compétence de communiquer avec la langue française.

Somme toute, le questionnaire donné aux enseignants nous a mieux permis de cerner les difficultés relatives à la production écrite basant sur la BD chez les apprenants. Ceci nous permettra de suggérer quelques solutions pour remédier à ce problème. Nous allons répondre aux questions à la base de cette étude.

Réponses aux questions de recherches

Le but principal des analyses est de répondre aux questions de recherche du départ. Nous allons présenter les réponses aux questions de recherche de l'étude.

Question 1: Quelles difficultés font face les apprenants de Mount Mary Demonstration JHS lors de la rédaction basée sur la description des bandes dessinées?

Pour répondre à cette question, nous nous référons aux tableaux 2, 3, 5 et 7 où les apprenants de Mount Mary Demonstration JHS soulèvent leur problème. Le tableau 2 indique que la difficulté primordiale des apprenants est le manque de mots. Plus de 80% des répondants ont indiqué qu'ils n'ont pas le vocabulaire adéquat pour faire la rédaction basée sur la BD. Le tableau 3 indique d'avantage que c'est seulement 6% des répondants qui affirment qu'ils peuvent faire la rédaction sur la BD. 91% disent qu'ils préfèrent répondre aux questions guidant à écrire une rédaction. Dans le tableau 4, les apprenants signalent qu'ils ne réussissent pas la production écrite sur la BD à cause de l'ambiguïté de l'image et des questions de guide. En effet, ce tableau indique que plus de 80% des répondants ont indiqué que les images dans les BD sont imprécises et 86% ont signalé que les questions de guides de BD sont ambiguës dans la plupart du temps. Dans le tableau 4, plus de 80% des répondants ont postulé que les questions de guide sont incompréhensibles, ce qui peut être expliqué par soit l'ambiguïté des questions, soit la difficulté à comprendre la langue dû au manque de mots. Le test donné aux apprenants confirme d'avantage que ces derniers ont un stock limité de vocabulaire en français. Concernant

le test 14 répondants sur les 32 ont présenté des feuilles vierges et la majorité des apprenants ont écrit moins de mots requis ce qui confirme d'avantage les difficultés relatives aux vocabulaires de ces derniers. Signalons en passant que, plus de 80% des apprenants affirment avoir le problème de grammaire et d'orthographe.

Question 2 : Quelles sont les causes des difficultés auxquelles les apprenants de Winneba Presby JHS font face lors de la rédaction basée sur la description des bandes dessinées?

L'analyse a indiqué que les apprenants ont de difficultés à écrire la rédaction sur la BD à cause des séances limitées à son enseignement. Le tableau 3 indique que 93% des répondants indiquent qu'ils évitent d'écrire la rédaction sur la BD s'ils ont deux choix à faire c'est-à-dire choisir entre les questions de BD et une autre question. Ensuite, la négligence des enseignants d'enseigner la BD est la cause primordiale de difficultés des apprenants. En effet, « Les enseignantes et les enseignants sont très loin d'en reconnaître les mérites : la BD semble être considérée comme une entrave à l'atteinte des objectifs pédagogiques » (Gauthier, 1996 :75), la raison pour laquelle ils ne s'intéressent pas à son enseignement. La question 6 du questionnaire indique que les 2 enseignants qui enseignent à Mount Mary Demonstration JHS disent qu'ils n'enseignent pas la BD. La question 8 aussi indique que les enseignants dans cette école n'ont jamais suivi une formation sur la BD. À la lumière de ceci, les choix méthodologiques employés par les enseignants pour enseigner la rédaction et la méconnaissance de BD sont les sources de difficultés des apprenants ce qui est confirmé par le tableau 3 et les feedbacks de questions 6 et 8 données aux enseignants.

Question 3 : Comment peut-on remédier aux difficultés de ces apprenants lors de la rédaction basée sur la description des bandes dessinées?

L'analyse a montré que les enseignants n'enseignent pas la BD comme il le faut. Ceci est la conséquence de leur idée limitée concernant ce support pédagogique. Pour ce faire, les enseignants doivent donner plus d'attention à l'enseignement de la BD. Aussi, ces enseignants doivent suivre une formation concernant l'utilisation de la BD dans la mesure où ils ont indiqué pour la question 8 qu'ils n'ont jamais eu de formation sur l'enseignement de la BD.

Conclusion

Cette étude part d'une observation que les apprenants de JHS qui étudie le français ont besoin de travailler sur des supports variés, qui leur permettent également d'envisager la langue

étrangère qu'ils apprennent dans des contextes différents. La bande dessinée fait partie de ces supports souvent encore trop peu exploités par les enseignants de langue, par conséquent les apprenants ont de difficultés par rapport à la production écrite basant sur ce support pédagogique. L'étude interroge spécifiquement les difficultés qui empêchent les apprenants de la deuxième année de "Mount Mary Demonstration JHS" à faire une production écrite sur la BD. Le travail vise à élucider les sources possibles de ce problème afin de suggérer quelques approches pour remédier la situation. Pour l'étude, nous avons utilisé trois instruments pour collecter des données auprès des répondants : le questionnaire, le test et l'interview. Nous avons présenté, analysé et interpréter les données recueillis en adoptant des méthodes quantitative et qualitative. Les données du questionnaire et du test sont présentées sous forme des tableaux à la base de la méthode quantitative. Nous avons également décrit et expliqué les données du test et de l'interview de façon qualitative afin de répondre aux questions de la recherche. Les analyses du questionnaire ont montré que les apprenants comprennent la BD; cependant ils n'aiment pas écrire la rédaction portant sur cette dernière. Le test donné aux apprenants confirme davantage que les apprenants ont les difficultés. Les données collectées chez les enseignants indiquent qu'ils négligent l'enseignement de la BD. Aussi ces enseignants ne suivent pas des formations sur l'enseignement de la BD pourtant elle demeure un support de cours de FLE parfaitement exploitable. Cependant les études (par exemple J-F. Boutin, 2005) ont indiqué que la BD retient l'attention des apprenants de tous âges. Dans cette perspective, nous faisons des propositions pour les pratiques de classe qui assureraient l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage de la BD.

D'abord pour faciliter l'enseignement et l'apprentissage de la BD, les enseignants doivent jouer le rôle de facilitateur permettant les apprenants à relier la bande dessinée à ce qu'ils connaissent dans leur environnement social. Ensuite nous proposons la formation continue des enseignants sur l'usage de la BD dans la classe de FLE. Cette formation va permettre aux enseignants de pouvoir continuer à se former pour améliorer leurs compétences et de s'adapter aux nouvelles technologies, pratiques ou méthodes appliqués pour enseigner la BD. Pour les activités de classe, nous proposons que l'enseignement de la BD soit donné une allure qui permettrait de développer la compétence lexicale des apprenants. En fait, même des aspects grammaticaux peuvent être abordés et en même temps enrichir le vocabulaire des apprenants en abordant les cours sur la BD. En ce qui concerne l'aspect grammatical, les enseignants sont priés d'éviter la méthodologie traditionnelle d'enseignement de grammaire.

C'est ainsi que nous voulons proposer l'enseignement de grammaire par la démarche inductive qui désigne un enseignement de la grammaire qui va des exemples aux règles. Cela signifie que l'apprenant devient actif parce qu'il doit élaborer les règles de grammaire d'après les exemples fournis. La grammaire inductive est cognitive puisque l'apprenant doit mobiliser ses connaissances antérieures pour résoudre un nouveau problème grammatical (J-P. Cuq et I. Gruca, 2005). Au cours des pratiques de classe sur la BD, l'enseignant peut encourager les apprenants à utiliser le dictionnaire de traduction ce qui rendra la tâche facile pour eux de chercher les mots qu'ils connaissent en anglais mais ne connaissent pas en français. Nous pensons que la mise en pratique des recommandations de l'étude pourrait aider les apprenants à améliorer leur production écrite sur la BD.

Références bibliographiques

- BAKAH Edem Kwasi. 2010. Analyse du discours oral des guides touristiques et des discours écrits des guides de voyage : régularités discursives et perspectives didactiques, [Thèse de doctorat], Université de Strasbourg, Strasbourg.
- BESSE Henri & PORQUIER Remy. 1991. Grammaire et didactique des langues, Paris, Didier
- BOUTIN Jean.-François.2005. « Enseigner la syntaxe française au moyen de la bande dessinée: une recherche-développement en formation initiale des maîtres ».In Nouveaux cahiers de la recherche en éducation, 8 (1), pp. 111-130.
- BRAUN-LAMESCH, Mairie-Madeleine.1972. La compréhension du langage par l'enfant : le rôle des contextes. Paris : Presses universitaires de France.
- BROUSSEAU Anne.-Marie & ROBERGE Yves .2000. Syntaxe et sémantique du français, Montréal : Fides.
- CALVET Jean- Louis. 1998. Histoire de l'écriture, Paris, Plon.
- CUQ Jean -Pierre. 2003. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris, Clé International.
- CUQ, Jean Pierre. & GRUCA, Isabelle. 2005. Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Grenoble, PUG.

- DE-SOUZA, Antony Yao Makafui. 2013. Stratégie de compréhension écrite sur l'internet. Quelles approches pédagogiques adopter pour développer l'autonomie des étudiants en FLE dans les universités du Ghana ? Thèse de doctorat de l'Université de Strasbourg, Université de Strasbourg.
- GIASSON, Jocelyne. 2003. La lecture. De la théorie à la pratique. Boucherville: Gaëtan Morin éditeur.
- GAUTHIER Mario. 1996. L'apport de la bande dessinée. *Éducation et francophonie* vol. 24, no1-2 [En ligne]. Accès: <http://www.acelf.ca/clrevue/revuehtml/24-12/gauthier.html>
- JONASSEN David .1994. Thinking Technology: Toward a Constructivist Design Model. *Educational Technology*, 34(4), 34-37.
- KUUPOLE, Domwini Dabire . 2001. « Quels problèmes rédactionnels chez les apprenants ghanéens : une étude de cas ». In *Cahiers du CERLECHS*. Ouagadougou : université de Ouagadougou.
- KUUPOLE Domwini Dabire. 1995. *La rédaction*, Besançon, Couleur locale.
- PIAGET Jean. 1965. The moral judgment of the child. London: Free Press.
- MULLER, Catherine. 2014. L'image en didactique des langues et des cultures : une thématique de recherche ancienne remise au goût du jour, Université Grenoble Alpes, LIDILEM
- MARSOLAIS Sophie. 2000. Les auteurs de bandes dessinées en quête d'un marché. In *Lurelu* vo l. 32, no.1, printemps-été 2000, pp. 60 à 63.
- MOUSSAOUI Sophie. 2000. La BD au CDI : interview de Didier Quella-Guyot [En Ligne]. Accès: <http://savoirscdi.cndp.fr/archives/dossiermoisIBD/BD.htm>
- PAILLARDET Pierre. 1994. Faut-il encore avoir peur de la BD? In *La Vie*, no 2526, pp. 18- 30.

- PIRES Alvaro. 1997. Echantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique de la recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques, Paris, Seuil.
- ROUX, Georges. 1985. La Mésopotamie, Paris, Seuil.
- SADOSKI, Mark & PAIVIO Allan. 2001. Imagery and Text: a Dual Coding Theory of Reading and Writing, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, New Jersey.
- TELLIER, Christine. 2003. Éléments de syntaxe du français : méthodes d'analyse en grammaire générative, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.
- VENCENS, Jean. 2001. Expérience professionnelle et formation, Toulouse, Université de Toulouse, I.LIRHE.
- VIAU Rolland. 1994. La motivation en contexte scolaire, Québec, Les Éditions du Renouveau Pédagogique Inc.
- YIBOE Kofi Tsivanyo. 2010. Enseignant / Apprentissage du français au Ghana : Ecarts entre la culture d'enseignement et la culture d'apprentissage, Thèse de doctorat de l'université, Université de Strasbourg.